Conclusion

La théorie postcoloniale, par le biais de la littérature, a laissé entrevoir et a dévoilé une dimension importante de la coexistence, de la diversité des langues, des cultures et d'identités. D'où les notions de métissage et d'hybridité qui sont véhiculées par le biais du texte littéraire francophone. Le postcolonialisme établit des liens étroits avec l'exotisme, deuxième notion que nous avons abordée dans notre cours. Vu que l'exotisme est considéré par les postmodernistes et les anthropologies, entre autre Claude Lévi Strauss en relation étroite avec le colonialisme. Car comme lui, il est basé sur l'eurocentrisme, d'où la théorie postcoloniale sera abordée afin de déconstruire cette vision eurocentriste de l'exotisme.

En effet, l'exotisme n'est pas un fait ni la caractéristique d'un objet : il n'est qu'un point de vue, un discours, un ensemble de valeurs et de représentations à propos de quelque chose, quelque part ou de quelqu'un. C'est un point de vue occidental qui reflète une position de pouvoir qui est le fruit de la conquête, de la domination coloniale puis économique de l'Occident sur le reste du Monde. L'exotisme n'est pas, non plus, une qualité, c'est une relation qui dépend de nombreuses conditions parmi lesquelles figure en bonne place sa fonction pragmatique.

On peut considérer l'exotisme comme une voie que le dernier tiers du XIX^e siècle artistique emprunte pour s'échapper du réalisme. Le trait fondamental de l'exotisme serait le *pittoresque* grâce auquel le regard sur le monde peut se renouveler. Au début du XX^e siècle, plusieurs critiques littéraires se réfèrent à Guyau pour faire de l'exotisme un objet d'études académiques

Enfin, entre 1904 et 1918, le poète et voyageur Victor Segalen multiplie les notes en vue d'une grande étude sur l'exotisme. Ces notes ne seront réunies et éditées qu'en 1978, au moment de la sortie du livre d'Edward Saïd *L'orientalisme*. Après la sortie de son livre, elles vont influencer toutes les théories de l'exotisme d'aujourd'hui. Ses formules sont étonnantes de justesse et de précision. Il prédit notamment l'arrivée d'un tourisme massif et globalisé, funeste pour l'exotique. En analysant différents observateurs des mondes inconnus, il en définit trois types : le touriste qui consomme des produits exotiques, le folkloriste qui étudie et tente de comprendre et d'expliquer l'exotique, enfin, le voyageur-exote¹.

Ce dernier collectionne la diversité, son attitude envers l'exotique est attentive et sceptique, il reconnaît à l'exotique l'unicité du sujet et évite de le réduire à l'accessible et au

¹ Exote, signifie habitant ou produit de pays exotique.

compréhensible. Segalen semble annoncer la pensée de Levinas, qu'il dévoile dans une interview, « *si tout est déductible, il n'y a pas l'Autre* ».

Claude Lévi-Strauss, essaiera de montrer la relation entre l'exotisme et le colonialisme. L'anthropologue y qualifie de « *scories de la mémoire* » ses souvenirs d'aventures et accuse les fournisseurs et les consommateurs d'exotique de n'aimer que les effets superficiels et de manquer d'intérêt pour ce qui est le plus important dans les autres mondes, ces ordres profonds qui les organisent. On peut penser que c'est à partir de ce moment que commence la réévaluation de l'exotisme. Autant le modernisme en fut friand, autant le postmodernisme le rejette. Bientôt, Roland Barthes va déclarer que l'exotisme, ce mythe bourgeois par excellence, est vide d'imagination, ramollissant par son action et, donc, *nocif*, dans son ouvrage *Mythologies*. Le délit d'exotisme entachera tout l'humanisme du XIX^e siècle que Lévi-Strauss appelle l'« *humanisme exotique* », coupable d'eurocentrisme, de coalition avec le colonialisme, de diffusion du racisme.

Accusations lourdes et politiquement très correctes vu que les liens entre l'exotisme et le colonialisme sont considérés comme si évidents que toute analyse en devient superflue. Il serait absurde de nier de tels liens, il est bien facile de trouver des clichés racistes dans un roman colonial, de voir comment l'exotisme suit les vecteurs de l'expansion coloniale. Jean-Marc Moura écrit : « *Chaque œuvre exotique doit être interprétée selon une triple détermination [...]. Comme produit d'une conscience créatrice rêvant l'étranger, comme forme exprimant la sensibilité exotique d'une époque, comme signe – plus ou moins manifeste – de l'histoire coloniale européenne* ».

Ce qui revient à dire que la relation au colonialisme épuise le lien de l'œuvre avec son univers historique et culturel. Cette attitude du « *colonisateur contrit* » simplifie les choses. La fonction exotique ne fait pas qu'accompagner la démarche colonialiste. La colonisation n'est pas que l'extension de la « *domination blanche* », c'est aussi le corollaire de toute sédentarisation ou de toute « *conquête de la Nature* ».

L'exotisme revient dans le contexte postmoderne à l'occasion de la discussion sur l'Altérité. On admettra, à la suite de Foucault et Saïd, que l'exotisme et l'exotique, la représentation de l'Autre comme action et comme résultat d'action, sont non pas une donnée objective mais une construction. Sa première fonction est de consolider l'identité symbolique du sujet culturel/social, mais cette construction est exploitée à des fins idéologiques et politiques.

Parfois, l'altérité ne se conçoit que comme un matériau pour l'édification de l'identité ; parmi d'autres, Julia Kristeva, dans son ouvrage *étrangers à nous même*, soutient, avec la bénédiction de Freud, que « *L'autre c'est mon (propre) inconscient* », que « *L'autre est en nous* ». Une telle approche annule jusqu'à la possibilité de l'autonomie de l'Autre.